

« Nous allons à une fête. Viens avec nous, ça va être amusant ! » dit Jackie, et Ifemelu enfila son pantalon étroit et un haut dos nu emprunté à Ginika.

« Vous ne vous habillez pas ? » demanda-t-elle à ses camarades en les voyant partir vêtues de jeans informes, et Jackie répondit : « Nous *sommes* habillées. Qu'est-ce que tu racontes ? » avec un rire suggérant qu'elle se conduisait une fois de plus comme une étrangère. Elles se rendirent dans une association d'étudiants dans Chestnut Street, où tout le monde buvait du punch-vodka dans des gobelets en plastique, jusqu'au moment où Ifemelu comprit qu'on ne danserait pas : faire une fête dans ce pays consistait à rester debout et boire. Tous en fringues élimées, polos avachis, les étudiants avaient l'air de porter des vêtements volontairement usés. (Des années plus tard, on lirait dans un post de son blog : *S'agissant de l'habillement, la culture américaine est à ce point satisfaite d'elle-même qu'elle ne se contente pas de négliger la bienséance de l'apparence, mais a transformé cette négligence en qualité. « Nous sommes trop supérieurs/occupés/sympas/sans complexes pour nous préoccuper de l'apparence que nous offrons aux autres, et c'est pourquoi nous pouvons porter un pyjama à l'école ou des sous-vêtements dans un supermarché. »*) De plus en plus ivres, certains s'affalèrent sur le sol, et d'autres s'armèrent de feutres et se mirent à écrire à même la peau de ceux qui étaient par terre. *Suce-moi. Vive les Sixers.....*

Quand deux nouveaux étudiants se présentèrent pour la première fois, l'un venant du Ghana et l'autre du Nigeria, Mwombeki leur adressa ce qu'il appelait le discours de bienvenue.

« Je vous en prie, n'allez pas au Kmart acheter vingt jeans sous prétexte qu'ils ne coûtent que cinq dollars. Les jeans ne vont pas se sauver. Ils seront encore là demain à un prix encore plus bas. Vous êtes en Amérique, ne vous attendez pas à manger chaud au déjeuner. Cette habitude africaine doit être abolie. Quand vous rendez visite à un Américain qui a un peu d'argent, il vous proposera de visiter sa maison. Oubliez que chez vous en Afrique votre père ferait une attaque si quelqu'un s'approchait de sa chambre à coucher. Nous savons tous que la visite s'arrêtait au salon, éventuellement aux toilettes. Mais, je vous en supplie, souriez et suivez l'Américain, visitez sa maison et n'oubliez pas de dire que tout vous plaît. Et ne soyez pas choqués de voir les couples américains passer leur temps à se toucher. Dans la queue de la cafétaria la fille prendra le bras du garçon, le garçon passera son bras autour des épaules de la fille et ils se tiendront épaule contre épaule, et se froteront, froteront, froteront l'un contre l'autre, mais par pitié, ne les imitez pas. » Ils se tordaient de rire.